



Henri-Paul, au premier plan, et les Maniacs

Gavroche

HENRI-PAUL TORTOSA

Figure de la scène punk hexagonale de la première heure, le frère d'armes de Johnny Thunders s'est éteint le 16 janvier dernier, à l'âge de 63 ans.

PAR PATRICK EUDELINÉ

CE FUT UNE SORTE D'EMBRASEMENT SUR FACEBOOK ET AILLEURS. La mort d'Henri déclencha d'étonnantes passions. Bien plus que pour d'autres défunts plus notoires. Comme si le lutin était un symbole. De tout ce qui remue depuis toujours le rock dans ce pays. Et le déchire. Le rock conserve d'irréductibles amoureux, pour qui la chose est dogme et religion. Des amoureux, oui... pour ne pas dire des imams, voire des ayatollahs : on ne rigole pas avec ce qui donne un sens à votre vie. Je connais ainsi un dévot qui me poursuit de sa haine depuis quarante ans. Pour une phrase sur Vince Taylor dont je n'ai aucun souvenir. Humour, distance, dérision ? Non, ce n'est pas leur truc. Cela me fait irrésistiblement penser à cette phrase de Pete Townshend : *"Les accords violents du rock n'ont sauvé la vie de personne"*. Je crois qu'il avait tort. Le rock est là pour donner un sens aux vies. D'où ce pire : obsessions de l'exclusif, du pré carré, jalousies. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays où le rock n'a jamais vraiment réussi à s'imposer. Sauf en devenant *autre chose*. De la chanson française. Ou de l'humour... Mais, pour ces puristes qui ne conçoivent leur rock qu'en anglais et près de la doxa la plus bruyante, on sait ce qu'il en est. Henri-Paul était de ceux-là. Il voulait être le MC5. On pouvait lui parler de Nino Ferrer, de Christophe, de Jacques Dutronc ou des Charlots : il n'écoutait simplement pas. C'était effectivement un Saint-Sébastien parfait pour ces gens. Avec toute la crédibilité

possible : adoubé et plus encore par Johnny Thunders, témoin punk, martyr junkie. Tout ça pour... une face B de 45 tours, un single médiocre avec les Maniacs et une reprise du MC5 sur une compil Skydog. Ah ! Et puis quelques guitares de-ci de-là (sur le grandissime "So Alone"). C'est peu en cinquante ans de carrière.

Oui, Gavroche, titi parisien à casquette VOYOUS. Tel restera Henri-Paul. C'était son image plus qu'il n'en avait conscience lui-même. Un lutin de Pigalle qui ne rêvait que de Londres et de New York. Oui, Gavroche. Aux dernières paroles parodiées par Eddy Mitchell : *"Si j'ai le rock dans la peau, c'est la faute à..."* Cette mort, pourtant, ne surprit personne. On le savait malade. Les réseaux sociaux (encore !) racontaient ses tentatives de come-back, partageaient ses répétitions avortées. Sa fiancée d'un temps, Cathy, semblait se battre pour lui. Henri-Paul avait besoin d'aide. Oui. Mais que pouvait-on faire pour lui ? Il y avait eu un crowdfunding, pour aider à le soigner. Qui n'avait pas donné grand-chose. Ce qui n'est pas le moindre des paradoxes. Désolé de verser ainsi du citron sur la plaie. J'ai relu tous les mails et "Messenger" échangés avec lui pendant cette période. Internet est un tombeau qui conserve tout. Henri-Paul voulait se battre. Il s'est battu. Il eut le temps d'être interviewé pour "Tracks", filmé pour un "Hang On Sloopy" avec Shere Kan : une répétition, encore. Pour Arte, justement. Oui, Henri-Paul Tortosa est mort. Pour nos péchés, comme dirait

Adoubé par Johnny Thunders, témoin punk, martyr junkie

l'autre (Patti Smith sur Brian Jones, plus exactement). Tant sa vie, son image était un calque de ce que peut être le rock en ce pays.

J'ai connu Henri-Paul à l'époque évoquée par un documentaire qui traîne sur YouTube ("Les Petits Enfants Du Rock"...), filmé à l'époque bénie des Rockets/ Young Rats et de l'Open Market. 1974, donc. Comment le manquer ? Vif-argent, omniprésent, il joue sur son Hofner Galaxy, répète avec son groupe, chevauche sa mobylette. Tout ça en mauvais perfecto et casquette Gabin. Marc Zermati était censé manager les Young Rats. Ce qu'il fit : ils répétèrent de 1973 à 1976 dans l'illustrissime cave de la rue des Lombards, sans jamais, à ma connaissance, donner un seul vrai concert. Et puis Henri-Paul est parti à Londres. Comme Padovani, d'autres, et c'est la chose la plus intelligente qu'il fit de sa vie (oui, je me contredis. Paris était trop étriqué pour lui). Même si les Young Rats, augmentés du merveilleux Ginger, commençaient à être au point... Ginger, qui joua avec Little Bob et se suicida, non sans avoir prévenu ses amis qui ne l'ont pas cru. Une fois de plus ! Une fois de trop. Flingue ou pas ! J'étais un de ceux-là. La culpabilité me rongea un moment. Les Young Rats, disions-nous. Les Young Rats, en 1975, c'était votre groupe de lycée. Ils n'avaient qu'une chose de plus que Semolina (futurs Téléphone) ou tous ces prétendants au tremplin du Golf Drouot. OK, ils faisaient des reprises des Rolling Stones, comme tout le monde, mais ils fréquentaient l'Open Market ! Ainsi Zermati permit au jeune Henri-Paul (quinze ans aux prunes à ce moment-là) de voir les New York Dolls et, un peu plus tard, Dr Feelgood. De digérer le bréviaire punk : Henri-Paul entendait à longueur de journée Yves Adrien et Marc développer leur vision jusqu'au-boutiste du rock, se laissait nourrir de Nuggets, MC5 et de Stooges. Ça marque.

Aussi, faisaient-ils des progrès, peu à peu.

Certes, ils chantaient en anglais de yaourtère du rock qui hurlait ses influences et ne se souciait guère de hit-parade. Little Bob en moins pro, ou les Dogs, en moins maniéré (malheureusement) : avec Ginger, voilà comment ils sonnaient. Henri-Paul, après s'être pris de passion pour Wayne Kramer et Thunders avait découvert Wilko... avant de retomber sous le charme de Johnny Tonnerre et n'en plus dévier. A cette époque, on le savait proche de Bernadette Lafont et des deux filles de cette dernière, qui avaient le même âge que le garnement. Au point que la rumeur courait : il était le fils adoptif de Bernadette ! Henri laissait dire. Au fond, cela le flattait. La vérité n'était de toute façon guère éloignée. Il était tout le temps fourré chez la dame, qui essayait tant bien que mal de prendre soin du Gavroche. Tant que l'héroïne ne montrait pas le bout de son nez, tout allait bien. De tout cela, Henri, en 1975, était loin. En vérité, sa mère était concierge. Une brave dame qui élevait seule ses quatre enfants. Henri avait un frère et deux sœurs. Et développait un complexe de classe. De plus, les autres Young Rats avaient des parents cool et bourgeois, avec appart



Photo Evelyne Coutas/ Dailie

à Trudaine et piano. Mais, à cela, le rock'n'roll lui avait apporté une réponse sans réplique : le rock, c'était un truc révolutionnaire, révolté ! Pas un truc de bourgeois ! L'idéologie post trotskyste adaptée au rock. Façon McLaren et Zermati. "La pop au peuple !", avait-on dit au tout début des seventies.

Il partit à Londres en 1977. L'Open Market, de toute façon, n'était plus qu'un souvenir. Là-bas, il rencontra les Maniacs. Un groupe proto punk comme il y en avait tant. Avec eux, il joua à Mont-de-Marsan. Je ne l'avais pas vu depuis un



an ou deux... De la prestation du groupe, comme tout le monde, je n'ai retenu que sa bravade. On ne voyait que lui, sa Gibson junior et ses solos à la Heartbreakers. Et puis, un an plus tard, c'était "So Alone". Henri-Paul y était crédité au milieu de tous les invités prestigieux. Et la rumeur avait secoué le landerneau punk : Les Heartbreakers n'existaient plus, donc, mais vive Johnny T And His Cosa Nostra ! Avec Henri-Paul à la seconde guitare. Avec le Johnny, il parcourut le monde,registra un morceau à lui ("Hurtin' ") eut même les honneurs anonymes d'une pochette de Johnny ("You Can't Put Your Arms Around A Memory")

dont il avait écrit, ainsi, la face B). C'était lui en photo, de dos, mais tout le monde crut à une photo de Thunders ! Tous les dévots d'Henri-Paul ont hurlé cela sur Facebook... Euh... à raison. Sinon pourquoi joue-t-il sur la Gibson blanche de Johnny et non point sur la sienne ?

Henri-Paul quitta un moment son héros.

Pour la jeune Charlotte et le groupe qui allait avec : les *In Shoo Tables*. Euh... pardon, les Intouchables. Charlotte avait joué dans la bande du Rex, un film avec Jacques Higelin et Nathalie Delon. Elle chantait dans une veine quasi new wave façon Stinky Toys ou Marie d'Ici Paris... Et en français ! Les Intouchables, c'était les Heartbreakers avec une Lolita de hit-parade. Nous étions en 1984. Tous les espoirs semblaient raisonnablement permis. Et d'ailleurs, les Intouchables tournaient dans toute la France. Ils allaient signer, bien sûr ! Non, les quelques labels intéressés reculèrent devant la réputation d'Henri-Paul qui, comme son héros...

A ce sujet, je citerai Marc Zermati, juste avant qu'Henri-Paul ne quitte Paris : *"Il veut faire absolument comme Johnny. Il n'y arrive pas, il ne supporte pas les piqûres, ça le rend malade, mais il insiste ! A force, il va y arriver ! Ça me rend fou, mais qu'est-ce qu'on peut y faire ?"* Oui, à l'époque des Intouchables *"il y était arrivé..."* Et trop bien, pourrait-on dire. Et puis Johnny le rappela. Johnny avait besoin de lui. Il s'agissait d'un tour du monde... States, Japon, tout le tremblement. Que pouvait-il faire d'autre ? Charlotte ou pas...

Ce furent cinq années de bonheur. Avec des éclipses. Mais à chaque tournée ou presque, Johnny le rappelait. Déjà, il avait raté des propositions pour le suivre. Thin Lizzy, notamment ! Stiv Bators, peut-être. Mais comment aurait-il pu dire non à Johnny ? Et puis ce fut la Nouvelle Orléans et le piège tendu. De l'acide de batterie dans la seringue de Johnny. Un Johnny qui croyait shooter de la cocaïne, qui avait décroché du pire. Fatalité. Et pour Henri-Paul, un gouffre noir dont il ne sortit que vers 2015 : Internet existait pour donner des nouvelles. Cela lui donna un nouveau courage. Il était cassé, certes, mais debout !

On connaît la suite. Les désirs de groupe et le cancer. Tout récemment, une vieille amie, la chanteuse Anne Pigalle qui vit à Londres depuis un moment, a tout fait pour le faire venir et l'aider... A sa mort, elle essaya d'organiser des hommages. Grâce lui en soit rendue. Henri-Paul a été enterré près de Toulouse. Avec sa guitare. Sa Gibson de 1959. Oui, sa Gibson junior de toujours. La même que celle de Thunders. Une guitare qui vampirise ceux qui s'en approchent et qui vole leur âme. Elle n'a qu'un son et qu'une attitude : Leslie West, Mick Ralphs, peut-être, qui en avaient jadis lancé la mode ? Non, Johnny Thunders, évidemment. Dont elle était synonyme depuis les Dolls. ★